

L'islam : une tradition de prêtres sans clergé

Abd-al-Karim Turnley

Nous souhaiterions nous interroger sur ce que représente la fonction sacerdotale dans la tradition islamique, tradition qui se caractérise précisément par l'absence d'un clergé dans le sens où l'entend la tradition chrétienne. Mais peut-être devrait-on parler plus exactement, en ce qui la concerne, d'une tradition dans laquelle il est demandé à chaque fidèle d'exercer une fonction sacerdotale ? En effet, la présence de la tradition islamique — troisième expression du monothéisme abrahamique — en Occident vient providentiellement rappeler à chacun d'entre nous la signification véritable de la fonction sacerdotale qui est la sienne.

René Guénon, qui embrassa l'islam sous le nom de Shaykh 'Abd-al-Wâhid Yahyâ, a rappelé, tout au long son œuvre, que : « La fonction essentielle du sacerdoce est la conservation et la transmission de la doctrine traditionnelle [...] La fonction du sacerdoce n'est pas celle que les conceptions occidentales, aujourd'hui surtout, attribuent au "clergé" ou aux prêtres, ou, du moins, si elle peut être cela dans une certaine mesure et dans certains cas, elle est essentiellement bien autre chose [...] La vraie fonction du sacerdoce est avant tout celle de connaissance et d'enseignement. »

A la lumière de ce qui vient d'être cité, il convient de se demander si l'on n'est pas arrivé, le temps passant, à s'en remettre trop passivement à la seule présence d'une hiérarchie religieuse,

en confiant abusivement à celle-ci toute la responsabilité ontologique de l'exercice de la véritable fonction de prêtre pour « soi-même ». Or cette fonction incombe en propre à la responsabilité personnelle de chaque homme qui devra en rendre compte directement à son Seigneur au jour du jugement dernier, suivant les paroles mêmes du Saint Coran : « Nul homme ne portera le fardeau d'un autre. »

C'est ce même sacerdoce qui confère à l'homme sa réelle dignité au regard de toute la création. La présence, dans certaines formes religieuses, d'une hiérarchie spirituelle consacrée et seule autorisée à transmettre l'influence spirituelle indispensable à la vivification, et par là-même à l'efficacité, des formes religieuses, devrait, au contraire, encourager le commun des fidèles à assumer la responsabilité qui est la sienne. Cet élément de sa nature fait de l'homme qui reprend conscience du sens véritable de son humanité, à la fois son propre disciple et son propre maître dans l'éducation spirituelle de son âme. Cependant, nul ne peut se hisser au-dessus de lui-même en se tirant par les cheveux et, pour pouvoir s'élever, l'homme a besoin de prendre appui, dans un effort de volonté bien dirigé, sur les supports que la providence met à sa disposition.

Cette longue introduction nous a semblé nécessaire parce que la difficulté que l'on rencontre aujourd'hui, quand on veut considérer l'islam sous l'aspect d'« une religion de prêtres » – sans qu'il soit forcément question d'un clergé ou d'une hiérarchie spécifique comme c'est le cas dans le christianisme – ne relève pas tant de l'existence d'une différence, au demeurant nécessaire et providentielle, entre les diverses formes religieuses, que de la perte d'une connaissance intellectuelle et de l'habitus spirituel et religieux qui en découle nécessairement. De fait, il manque le postulat essentiel de toute l'existence humaine, le théocentrisme, qui certes replace l'homme au centre de la création, mais dans la juste perspective de sa plus totale indigence au regard de Dieu.

Les communautés religieuses traditionnelles ont toujours été théocentriques, et, même si les différentes religions ont dû revêtir des formes qui leur sont propres, et se sont notamment organisées suivant une hiérarchie officielle indispensable à l'accomplissement des rites, le principe de base est resté toujours le même : les religions sont fondamentalement, par définition, le moyen de réunir l'homme à Dieu, au sens étymologique du mot latin *religare* (relier). C'est pourquoi l'homme, réintégré dans sa dimension religieuse, doit retrouver le sens de sa fonction sacrée de dépositaire de la science divine, suivant la parole de Dieu inspirée au Prophète : « Ni Ma terre, ni Mon ciel ne Me contiennent, mais le cœur de Mon serviteur fidèle me contient. » C'est parce qu'il possède en lui l'ensemble des réalités de la manifestation, que l'homme a été nommé représentant et héritier de la science de Dieu sur Terre.

C'est de cela que résulte la supériorité essentielle de l'homme sur les autres créatures de la manifestation, et que découle la possibilité qu'il a en lui-même de connaître synthétiquement la vérité essentielle de celles-ci. C'est dans sa création à l'image et à la ressemblance principielle de Dieu qu'il faut rechercher la signification exacte de la similitude de l'homme avec Dieu. Il est, en effet, suivant la terminologie arabe, *khalîfa*, vicaire de Dieu sur Terre. En réalité, vie humaine et sacerdoce sont deux aspects indissociables de la raison d'être – ou plus exactement d'exister – de l'homme sur terre. A ce propos, il nous revient en mémoire les paroles du « plus grand des maîtres », Ibn 'Arabî, qui déclarait que « l'homme est à Dieu ce qu'est la pupille à l'œil. » D'ailleurs, en arabe, la pupille de l'œil n'est-elle pas justement appelée « l'homme dans l'œil » ? Ainsi, c'est à travers l'homme universel, c'est-à-dire l'homme adamique restauré dans sa nature primordiale – sa fitrah –, que Dieu contemple Sa création et dispense Sa miséricorde.

La Tradition islamique pose un regard particulier sur la nature primordiale de l'homme, créature qui possède, à la fois, une nature

éphémère en ce qu'il est un être créé, et une essence éternelle en ce que Dieu a insufflé en lui de Son Esprit. Il est l'isthme, le *barzakh*, entre le monde changeant de la multiplicité des formes et le monde immuable de l'Esprit unifiant. Cela est particulièrement évident dans le double aspect attaché à la connaissance humaine : discriminante d'une part, unificatrice d'autre part. L'homme connaît de façon distincte et nominative les choses de la terre, et de façon unitive et synthétique les choses du ciel qui en constituent la source originelle. La connaissance propre à Dieu est la saisie de la réalité différenciée dans la Réalité divine indifférenciée et synthétique. Elle procède de l'Universel au particulier par l'intermédiaire de cette « voie droite », ce *barzakh*, cet isthme qu'est l'homme réintégré dans toute la plénitude de ses possibilités. La connaissance que cet homme a de Dieu s'effectue alors, par une juste réciprocité, du particulier à l'Universel, dans l'acte de contemplation de Sa présence et de reconnaissance des grâces qu'Il répand dans tous les domaines de la manifestation. Ces deux modalités de connaissance semblent être différentes, voire même s'opposer, mais elles ne sont en réalité que les deux aspects complémentaires d'une seule et même Connaissance unitive. La structure même des noms dans la tradition islamique est à cet égard significative. En effet, beaucoup d'entre eux sont formés à partir du mot *'abd*, qui signifie « serviteur », et de l'un des quarante-vingt-dix-neuf plus beaux noms de Dieu, *al-asmâ' al-husnâ* (les Attributs divins).

Parce qu'il constitue la dernière révélation du monothéisme abrahamique, l'islam ramène avec force l'homme dans la responsabilité du dépôt divin qui lui a été confié. Il le revêt du vêtement religieux de sa fonction de vicaire de Dieu et donc de son sacerdoce, au sens le plus universel du terme, pour qu'il se souvienne, jusqu'au terme de son existence, qu'il est une créature consacrée à Dieu, et à Dieu seulement. L'homme devra, tout au long de sa vie, s'efforcer de connaître la Forme divine selon laquelle il

a été créé, suivant le hadîth : « Qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur ». Non seulement l'adhésion sincère à sa fonction sacerdotale implique la pratique des rites spécifiques à chaque forme religieuse, mais elle investit, plus fondamentalement, l'homme dans sa vocation ontologique de contemplation de la réalité divine et d'instrument par lequel Dieu gouverne et ordonne le monde. Cherchant à se connaître dans la Forme suivant laquelle il a été créé, le musulman réalise son propre sacerdoce dans les cinq prières journalières, qu'il peut accomplir sans la présence formelle d'une organisation hiérarchique indispensable à la validité du rite, comme c'est le cas dans d'autres traditions, et, plus universellement, en chaque lieu, moment, et instant de la vie personnelle et familiale, sociale et professionnelle, qui deviennent ainsi les supports de réalisation et d'épanouissement de cette fonction, dans le souvenir de la plus complète soumission et indigence au regard de Dieu.

La raison d'être de l'homme est la contemplation du monde avec les « yeux » de Dieu, pour remonter, à partir de la réalité de la multiplicité manifestée, jusqu'à la vérité de l'Unicité divine. Une tradition des pères de l'Eglise rapporte que « si Dieu S'est fait homme, c'est pour que l'Homme se fasse Dieu ». En œuvrant au nom de Dieu, le croyant sincère « se souvient », ou, mieux encore, prend conscience de tout son être véritable, et il acquiert, par là-même, la certitude intérieure (*al-yaqîn*). Il reconnaît qu'en plus des œuvres extérieures et des obligations rituelles manifestes, il a, envers Dieu, une obligation intérieure : celle qui consiste à discipliner et réordonner son âme par la sincérité de l'intention, la rectitude de la volonté et l'examen de conscience (*muhâsaba*). Ainsi, l'activité extérieure du serviteur est-elle comparée à son attitude intérieure, suivant les paroles du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) : « Il y a chez le fils d'Adam une bouchée de chair qui, lorsqu'elle est bonne, rend tout le corps bon. Lorsqu'elle est corrompue, l'ensemble du corps [c'est-à-dire

l'ensemble de son œuvre] est corrompue. Et cette bouchée, c'est le cœur [c'est-à-dire le lieu où naît la juste intention.]. » C'est dans le creuset du cœur que naissent les actes, suivant la sagesse prophétique : « Ce qui est déposé dans le mystère des consciences se manifeste dans le témoignage des apparences. »

L'homme qui réalise cela, réalise par là-même l'homme universel ou adamique, modèle véritable de l'homme accompli dans toutes les potentialités de son humanité, et auquel chaque fidèle, dans la forme propre à la religion à laquelle il appartient, doit s'efforcer de s'identifier. C'est seulement pour un tel homme que le monde a été créé et qu'il continue d'exister. Le Shaykh Ibn 'Arabî dit, à propos de cet homme :

« Il est au monde ce qu'est le chaton à l'anneau : le chaton porte le sceau que le roi applique sur les coffres de son trésor ; et c'est pour cela que l'homme [universel] est appelé le représentant de Dieu, dont il sauvegarde la création, comme on sauvegarde des trésors par un sceau : aussi longtemps que le sceau du roi se trouve posé sur les coffres du trésor, personne n'ose les ouvrir sans sa permission ; ainsi l'homme se voit confier la sauvegarde divine du monde, et le monde ne cessera pas d'être sauvegardé aussi longtemps que cet homme universel (*al-insân al-kâmil*) demeurera en lui. Ne vois-tu donc pas que lorsqu'il disparaîtra et qu'il sera enlevé des coffres de ce bas monde, rien de ce que Dieu y conservait n'y restera, et tout ce qu'ils contenaient en sortira, chaque partie rejoignant sa partie [correspondante] ; le tout se transportera dans l'autre monde, et [l'homme universel] sera le sceau sur les coffres de l'autre monde perpétuellement ? »

D'ailleurs, le principal signe qui annonce l'imminence des temps eschatologiques est l'oubli toujours plus marqué de cette fonction sacrée. L'un des compagnons du Prophète rapporta ces propos de l'Envoyé de Dieu : « Dieu ne fera pas disparaître la science en l'ôtant aux hommes, mais Il la fera disparaître en faisant

périr les savants, si bien que, lorsque ces derniers auront disparu, les gens prendront pour guides des ignorants. Ceux-ci les égarent en s'égarent eux-mêmes. »

Dans la tradition islamique, le modèle de plénitude spirituelle est le Prophète Muhammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), l'homme universel, exemple de parfaite servitude spirituelle pour tous les croyants. C'est en lui que s'actualise l'unité de l'être par laquelle l'homme réalise en totalité sa nature primordiale faite à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dieu dit de Lui-même dans le Coran qu'Il est l'Intérieur et l'Extérieur, *Al-Bâtin wa Azh-Zhâhir*. Et c'est bien dans ce double aspect de la création qu'il faut chercher la nécessité pour les hommes d'agir comme leur propre prêtre.

Toute connaissance est un effet de la Connaissance de Dieu, suivant la parole coranique : « Nous leur montrerons Nos Signes aux horizons et en eux-mêmes. » La fonction de l'homme doit être d'œuvrer sur lui-même, et dans le monde qui l'entoure, pour reconnaître que lui-même et ce monde sont les attributs de Dieu et que ces derniers, graduellement et sans discontinuité, descendent des hauteurs de l'universalité et de l'Absolu, vers les abîmes de la particularité et de la détermination. C'est dans le monde que Dieu se rend visible à l'homme pour que celui-ci Le reconnaisse, et puisse remonter du particulier à l'Universel et du déterminé à l'Absolu. Il ne s'agit pas tant de connaître Dieu en levant le voile que de Le connaître dans le voile même. L'homme qui mesure ce qu'impliquent sa fonction ontologique de prêtre et la nécessité qu'il a de sacrifier chaque moment de son existence, ne voit plus, dès lors, de séparation entre le particulier et l'Universel. N'arrêtant pas la pensée dans son mouvement du conditionné à l'inconditionné, le mental est transcendé par « l'idée la plus haute qu'il se fait de Dieu », selon les mots mêmes du hadîth.

Nous avons, à plusieurs reprises, évoqué les temps de l'eschatologie, et l'islam comme dernière révélation avant

l'Apocalypse. C'est donc véritablement dans la nécessité de reconnaître la figure du Christ, bien présente dans l'islam, lors de sa seconde venue que devra se manifester et se réaliser cette connaissance. Seules une constante vigilance intellectuelle et spirituelle, et une pratique religieuse active et régulière, peuvent permettre d'acquérir le discernement suffisant pour démasquer l'Antéchrist, celui qui vient « avant le Christ », et qui serait capable, selon les mots de l'Évangile, de « tromper même les élus si cela était possible ». On rapporte qu'un sage a dit : « Etre attentif et vigilant par rapport à Dieu est la plus noble et la meilleure des stations spirituelles. » Chacun devrait s'efforcer de faire sien cet enseignement et d'agir en considérant le terme de sa vie. La dignité de l'homme consiste à connaître ce que Dieu aime et ce qu'Il a ordonné de faire. L'acquisition de cette connaissance est une œuvre de sacerdoce à la source de toute activité humaine. C'est bien cette même connaissance qui permet de résister à la force de l'illusion, celle qui caractérisera les temps de la fin, temps qui sont peut-être ceux que nous vivons actuellement.

L'homme réalisant ce continuel travail, intérieur et extérieur, de rectitude et de discernement vit un sacerdoce permanent qui est un « sacrifice », un *sacrum facere* (rendre sacré), indispensable pour se « déshabituer » de l'idée qu'il se fait du monde qui l'entoure et de lui-même, et se détacher ainsi de sa dimension d'existence terrestre, limitée dans l'espace et dans le temps. Pour interrompre en lui-même le cours habituel des choses, il doit renoncer, en son âme, à l'attachement à ses propres habitudes. En effet, l'homme est à la fois opaque par la matérialité de son corps, et transparent par la spiritualité de son intellect (entendu au sens traditionnel de centre de l'être et lieu de la présence divine). Il est soumis à tout ce vers quoi il se tourne, et il prend la couleur de ce vers quoi porte son regard. Mais les liens matériels qui l'enserrent sont trop pregnants et il doit, par l'effort constant de participation aux formes révélées, s'efforcer de se dissimuler à son propre regard pour pouvoir s'approcher de l'Essence éternelle de son être.

L'œuvre de sacerdoce de l'homme consiste à persévérer dans un effort constant tendu vers la recherche de Dieu en chaque souffle et en chaque battement de paupières, et dans la conformité à ce qu'exigent les dispositions de la Sagesse divine. Suivant les paroles inspirées du Prophète, « Il y a chez l'homme deux faces, l'une est tournée vers Dieu et l'autre vers le monde. » C'est par la face tournée vers Dieu que l'homme doit s'efforcer d'agir et de contempler le monde car « Seule la Face de Dieu [en chaque homme] est impérissable. »

« En saturant tous ses instants de la conscience de la grandeur absolue de Dieu » disait le Shaykh al-'Alawî « l'homme élève son âme au-dessus de lui-même, et c'est alors tout son être qui s'élève devant Son regard. » Dès lors, en tournant son regard au-dedans de lui-même, c'est Dieu même que l'homme contemple. Quand cet homme accompli parle de lui-même, c'est de Lui, Dieu, le Très-Haut, qu'il parle, comme l'atteste la tradition prophétique où Dieu, Lui-même, s'exprimant par la bouche du Prophète, dit, à propos du serviteur qu'Il aime : « Je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il perçoit, la main par laquelle il saisit... »

C'est par un zèle inlassable, une patiente endurance, un effort radical pour chasser les images fugitives, les fantasmes et les conceptions que le mental se fait de Dieu, que l'homme parvient à ce degré d'identification et de proximité avec la présence divine. Ceux qui sont plus avancés sur la voie mettent les débutants en garde contre l'illusion d'une connaissance hypothétique, qui n'est que vaine spéculation nourrie par les fruits de l'imagination et l'agitation d'un mental en pleine effervescence. Refusant toute maîtrise éclairée, en dehors de tous les supports communautaires légitimes, cette illusion éloigne toujours plus l'homme du véritable centre spirituel de son être, et l'égare dans les méandres de son individualité. Suivant les paroles d'un saint musulman, il faut : « s'efforcer de faire en sorte que ces images dispersées aillent se loger en dehors de la poitrine et que la lumière de l'apparition de

l'être du Vrai (*Haqq*) — loué soit-Il — envoie Ses rayons vers l'intérieur [...] Il ne restera alors que Dieu, l'Unique et l'Un. »

La relation à Dieu, ce lien indéfectible et essentiel qui constitue à proprement parler *ad-dîn al-qayyim*, la « religion immuable », sera d'autant plus forte que cette imagination mentale stérile sera mieux dissipée. Elle nécessite, de la part de l'homme, adhésion sincère, acceptation et reconnaissance de la fonction sacerdotale, dans le plus complet dévouement de toutes les puissances de son être qu'il consacre à Dieu, à chaque moment de sa vie.

Au lieu d'inviter aux invocations improvisées et aux prières silencieuses, c'est-à-dire à tout ce qui contribue à entretenir la confusion entre mental, psychique et spirituel, on devrait inciter chacun à une participation plus importante aux rites de sa religion. C'est par cette œuvre que l'homme religieux acquiert la personnalité véritable de l'Intellect et le sens de l'éternité qui correspondent à ce qu'est la réalité métaphysique. Le détachement, qui conduit à s'affranchir du point de vue profane et des limitations du mental, permet de réordonner les parties de l'être, en conformité avec l'exemple divin. Il s'agit de rétablir la véritable hiérarchie unitaire : esprit, âme et corps. C'est alors l'existence de l'être réunifié qui témoigne, jusque dans les os mêmes, comme le disent les soufis, de l'Unité et de l'Unicité divines. Cette fonction de témoignage s'exprime dans la présence pleine et entière de l'homme véritable, à travers l'accomplissement des œuvres selon toutes les conditions et les contingences que la Providence exige. C'est ainsi que, pour les musulmans, il y a dans la prière légale aussi bien le devoir de faire la prière suivant les formes et aux heures prescrites par la Volonté divine, à l'exemple du Prophète, que la « perpétuation », dans tous les instants de l'existence, de cette œuvre de prière.

De même que le croyant s'oriente physiquement vers la *qibla* pour prier, il doit orienter son cœur, c'est-à-dire tout son être, dans la direction qui le ramène vers Dieu. Cette juste orientation, reflet de la rectitude de l'intention, se retrouve dans le fait qu'après

la « salutation » finale de la prière, le croyant sincère ne sort pas de l'état intérieur de prière, mais revient au monde vivifié par l'essence de la prière perpétuelle. Son regard s'éclaircit en même temps que le voile des apparences s'estompe. Alors, il se souvient du but de toute son existence. Dans le souvenir de sa dépendance envers Dieu Lui-même, il réoriente toutes les puissances de son être dans la direction unique de sa nature spirituelle primordiale, sa *fitra*. Alors, comme en ont témoigné ceux qui sont parvenus au terme de la voie, l'homme prend pleine conscience de ce qu'il est et qu'il n'a jamais cessé d'être, malgré le voile des apparences. La part de Vérité contenue dans le plus profond de son secret lui fait reconnaître ce qu'il est réellement. Où qu'il regarde et quel que soit l'endroit vers lequel il se tourne, « là est la Face de Dieu », Lui (*Huwa*), l'Unique.

C'est en tant que fidèles appartenant à la communauté des croyants, la *ummah*, plus précisément dans le cadre de la Co.Re.Is., la Communauté Religieuse Islamique italienne, et de l'I.H.E.I., l'Institut des Hautes Etudes Islamiques, que nous voudrions témoigner de cette fonction de prêtre vécue dans tous les aspects de la vie. Une telle fonction prédispose le croyant à accueillir les bienfaits et les bénédictions de son Seigneur et le rend, suivant l'expression des anciens, « capable de Dieu ». En faisant abstraction de la connotation particulière de l'islam, nous pensons que celui-ci, en tant qu'ultime révélation, a aussi une fonction providentielle de rappel et de redressement doctrinal en ce qui concerne les révélations précédentes. Nous n'entendons pas, bien entendu, faire de prosélytisme ni encore moins l'apologie déplacée d'une forme traditionnelle particulière, en la considérant meilleure que les autres simplement parce qu'elle viendrait après les autres – ce qui comporterait une acception évolutionniste incompatible avec la perspective traditionnelle qui se fonde sur des principes transcendant le temps. Chaque révélation est une expression particulière de la miséricorde de Dieu dans le monde. Elle relève

de la Volonté divine, en parfaite conformité avec les nécessités correspondant à chaque phase du cycle de la manifestation. Le message de l'islam, sans cesse répété, qui invite tout homme à se souvenir de sa dépendance vis-à-vis de Dieu et de la responsabilité attachée à sa vocation ontologique de vicaire sur terre, lui rappelle l'unique finalité de sa création qui est celle de connaître Dieu, en Le reconnaissant, dans toutes les modalités de la manifestation, à l'intérieur comme à l'extérieur de lui-même.

Considérant l'homme dans son aspect d'éternité, quelle que soit la religion à laquelle il appartienne, il est toujours le prêtre de son propre être, que ce soit ou non sous l'autorité d'une hiérarchie dans l'accomplissement des rites et des obligations propres à son appartenance confessionnelle. Pourtant, il semblerait bien qu'en Occident, l'existence formelle d'un clergé soit devenue l'alibi qui justifie – et c'est là le signe manifeste de la pénétration de l'esprit profane dans le monde – que le laïc se départisse totalement de sa vocation intérieure et de son devoir de conformité spirituelle, pour attendre passivement qu'on lui accorde le salut de son âme, ou, pour le moins, qu'on lui garantisse l'allègement des souffrances d'ici-bas. En limitant l'action de foi aux seuls moments rituels prescrits, cette passivité laisse le chaos du monde profane envahir l'existence entière de l'homme. Dans ces moments d'oubli, les habitudes pernicieuses recouvrent et opacifient l'intention sincère de servir Dieu et empêchent de voir et de saisir le sacré de l'existence dans chacune de ses dimensions. Dans la permanence du souvenir de Dieu naît la compréhension symbolique du sens caché des choses, qui permet à l'homme de remonter de la réalité manifestée à son principe ou archétype universel. Mais l'acquisition d'une telle connaissance relève du domaine des facultés supérieures de l'être. C'est par l'Intellect que l'homme prend conscience qu'il est une âme qui retourne vers le but ultime de sa destinée, c'est-à-dire vers Dieu Lui-même. Cet Intellect, entendu dans le sens traditionnel, est synonyme de spiritualité et de connaissance

intuitive de l'Essence universelle et primordiale des choses, et n'a rien à voir avec l'aspect rationnel et individuel qu'on lui attribue aujourd'hui. Traditionnellement, l'Intellect est située au centre de l'être. On pourrait dire encore que, d'un certain point de vue, c'est l'être tout entier qui est dans l'Intellect. L'influence spirituelle, d'essence « surhumaine », à l'origine de toutes les religions, vient revivifier ce cœur lumineux et réactualiser cette potentialité qui s'est perdue du fait de l'éloignement de l'humanité de son modèle originel. L'Intellect ouvre l'homme à la connaissance des principes métaphysiques transcendants, et le conduit directement à la source essentielle de toutes les choses manifestées et non manifestées.

La difficulté de notre vie provient, aujourd'hui, d'une confusion toujours plus erronée entre le domaine du sacré et ce qui serait celui du profane, comme s'il s'agissait, somme toute, de deux points de vue séparés qui s'appliqueraient à des niveaux de réalité comparables, et même complémentaires. La séparation entre ce qui reste de l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel illustre bien cette schizophrénie qui rompt toujours plus l'unité de l'être. Malheureusement, il faut dire que cette schizophrénie s'est tellement répandue et banalisée de nos jours qu'elle est devenue norme courante. On a de plus en plus de mal à retrouver la perspective d'une dimension véritablement sacrée qui permette d'être pleinement le prêtre de soi-même, que ce soit dans sa vie familiale, sociale ou professionnelle. Il n'est d'ailleurs pas anodin que l'un des reproches adressés le plus souvent à l'islam concerne précisément le fait que celui-ci essaye de maintenir encore cette unité entre la haqîqah, c'est-à-dire la connaissance intérieure et primordiale de la Vérité, et la *sharî'a*, c'est-à-dire l'application contingente de cette haqîqah dans le domaine social et juridique de la vie quotidienne. On voudrait nous convaincre que la seule présence qui puisse être envisagée aujourd'hui dans nos sociétés soit celle d'un islam sécularisé, c'est-à-dire désacralisé et vidé de toute signification. Nous pensons, au contraire, qu'il est du devoir

de chacun de se souvenir que le but de l'existence humaine est la contemplation de Dieu selon le degré de connaissance qui lui a été assigné. Assurément, cela est bien œuvre de sacerdoce, et l'apparente absence de fonction hiérarchique au sein de l'islam pourrait bien, en réalité, être comprise dans le sens des paroles de la première Epître de Pierre : « Vous êtes un peuple de prêtres consacrés à Dieu. »